

ROBERTO JUARROZ

Roberto Juarroz est peut-être un des poètes les plus importants du XX^e siècle. Né en Argentine en 1925 où il mourra en 1995, il est l'homme d'un seul recueil qu'il alimentera tout au long de sa vie, les « Poésies Verticales ». Ayant, selon ses mots « atteint [ses] insécurités définitives » il dit dans une langue d'une grande simplicité le mystère de l'homme face au monde. Ses poèmes n'ont pas de titre parce que, selon lui « chaque titre, surtout en poésie, est une espèce d'interruption, un motif de distraction qui n'a pas de vraie nécessité. Sans titre, le recueil s'ouvre directement sur les poèmes, un peu comme ces tableaux dont l'absence de titre vous épargne les détours de l'interprétation ». Dans sa simplicité on peut rapprocher sa démarche de celle de son compatriote Jorge Luis Borgès : tous les deux parviennent à ouvrir la littérature sur les vertiges de la métaphysique avec une grande économie de moyens.



Un nuage m'a visité.
Et m'a laissé en s'en allant
Son contour de vent.

Une ombre m'a visité.
Et m'a laissé en s'en allant
Le poids d'un autre corps.

Une bouffée d'images m'a visité.
Et m'a laissé en s'en allant
L'irréligion du rêve.

Une absence m'a visité.
Et m'a laissé en s'en allant
Mon image dans le temps.

Et moi je visite la vie.
Je lui laisserai en m'en allant
La grâce de ces restes (V, 51)